

LesEchos.fr

Le nouveau boom des artistes modernes du Moyen-Orient

JUDITH BENHAMOU-HUET / JOURNALISTE | LE 23/06 À 06:00

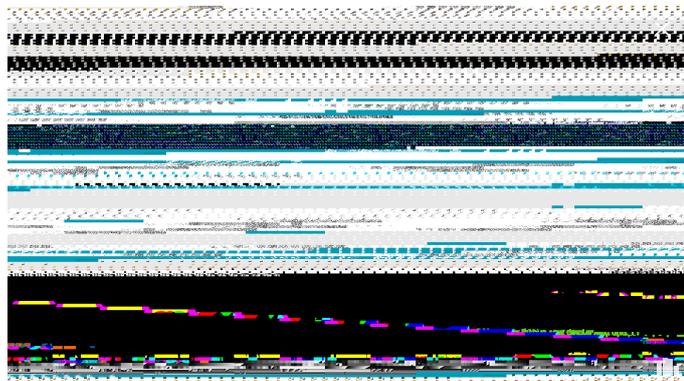


« Der Gemahl » (1966), huile sur toile de Marwan Kassab Bachi, dit Marwan, peintre syrien né à Damas en 1934 et mort en 2016 à Berlin, où il a vécu une grande partie de sa vie. - Photo Barjeel Art Foundation

Une exposition à l'Institut du monde arabe montre des oeuvres clefs de l'art moderne du Moyen-Orient. Un marché en pleine expansion.

On ne peut pas le nier : la nouvelle géographie des pays riches a un impact direct sur le marché de l'art. Ainsi dans le domaine de l'art moderne, l'art d'avant-guerre, si l'Europe a longtemps été le cercle prédominant de production de l'avant-garde, avec en tête Picasso (son prix record s'élève à 179 millions de dollars en 2015), une révolution des mentalités est en marche.

PUBLICITÉ



Oui, il se passait des choses importantes dans d'autres parties du monde. Ainsi une région longtemps considérée comme mineure en termes de créativité dans la modernité, dans un périmètre comprenant le Moyen-Orient et les pays arabes, est en train de réécrire son histoire. A Paris, jusqu'au 2 juillet, sont exposées à l'Institut du monde arabe une centaine d'oeuvres qui appartiennent au cheikh Sultan Sooud

Al Qassemi, de Sharjah, aux Emirats arabes unis. Il s'agit d'une des collections privées influentes du Moyen-Orient.

Hausses sensibles des prix

Mais son voisin le Qatar possède certainement le plus important ensemble dans le domaine de l'art arabe moderne, exposé en permanence au premier étage du musée public Mathaf de Doha. Il a été conçu depuis les années 1980 par le cheikh Hassan Al Thani, un cousin de l'émir au pouvoir. En Arabie saoudite, l'homme d'affaires Adel Mohsen Al Mandil est particulièrement impliqué dans le domaine.

Au Liban, on parle de la collection pléthorique de l'économiste Ramzi Dalloul et en Egypte le milliardaire Naguib Sawiris, qui a fait fortune dans le secteur des télécommunications, est un passionné du peintre de son pays Abdel Hadi Al Gazzar (1925-1966). Cette conjonction de moyens économiques puissants et du désir de prendre possession d'un patrimoine trop longtemps ignoré conduit à des hausses sensibles du marché. « *Le marché est plus étendu mais plus sélectif qu'il y a cinq ans*, estime Michael Jeha, le directeur de l'art moderne arabe chez Christie's. *Le Qatar et Abu Dhabi, avec leurs projets de musée, sont particulièrement impliqués. Les prix ont très sensiblement augmenté depuis dix ans. Même s'il reste des problèmes importants en matière de connaissance de la biographie des artistes, les choses s'améliorent.* »

L'historien de l'art installé à Paris Brahim Alaoui fait partie des meilleurs connaisseurs du domaine. Il a formé la première collection d'art panarabe pour l'Institut du monde arabe à partir de 1985. « *Le problème de ces oeuvres modernes c'est qu'elles manquent encore trop de visibilité dans le monde* », explique-t-il.

A rebours de toutes les tensions qui animent la région, Sultan Sooud Al Qassemi raconte que la constitution de sa collection, depuis 2002, lui a permis entre autres de réaliser l'importance des minorités régionales dans le paysage créatif moderne, désormais perdues.

Mahmoud Said, un record à 1,8 million

L'une des stars de sa collection, et plus généralement dans cette spécialité, est l'Egyptien Mahmoud Said (1897-1964), qui fut longtemps juriste avant de se consacrer à la peinture après un séjour à Paris. Sa touche est réaliste mais stylisée, dans des formes cubisantes ou expressionnistes suivant les périodes. Chose rare pour les artistes arabes, son catalogue raisonné a été rédigé et publié chez Skira, en 2017. Son record aux enchères s'élève à 1,8 million d'euros pour une peinture de 1934.

Le Syrien Marwan (1934-2016) est apprécié du marché régional mais aussi d'un auditoire contemporain éclairé, puisque, en ce moment, la commissaire de la Biennale de Venise, Christine Macel, lui consacre une salle entière dans son pavillon international. En 2014, la très branchée fondation Serralves de Porto lui consacrait aussi une exposition. Le peintre, qui a longtemps exercé en Allemagne, est passé de portraits expressionnistes à une abstraction épaisse en matière. Le prix le plus élevé obtenu pour lui s'élève à 384.400 euros pour un portrait de 1975, mais il ne fait aucun doute que sa cote augmentera encore.

Parmi les artistes les plus sousestimés exposés à l'Institut du monde arabe, il y a sans aucun doute l'Algérienne autodidacte Baya (1931-1998), qui avait déjà été remarquée en son temps par le leader des surréalistes André Breton. Des fleurs, des femmes, des oiseaux, réalisés dans un style très graphique et coloré vendus pour des prix qui n'ont jamais dépassé 33.100 euros, son prix record en 2014.

A raison, Sultan Sooud Al-Qassemi conclut : « *Nous sommes seulement au début du processus de reconnaissance de l'art moderne du Moyen-Orient.* »

Judith Benhamou-Huet, Les Echos

Jusqu'au 2 juillet. www.imarabe.org ●